

Le crédit est voté pour reconstruire la Gypsera

LAC-NOIR • Un résultat «très réjouissant» pour la Société des remontées mécaniques.

MADELINE JOYE

Avec un bénéfice proche de 230 000 francs, la Société des remontées mécaniques Lac-Noir-Kaiseregg ne se plaint pas de son exercice 2004/05. Ce résultat «très réjouissant», selon les propos du président Alfons Ackermann devant l'assemblée générale de samedi, devrait permettre à la société de continuer à investir, notamment dans la reconstruction de la Gypsera.

Le restaurant parti en fumée le 16 novembre doit être reconstruit plus près du lac. Présenté par l'architecte Beat Baeriswyl, le projet retenu prévoit un bâtiment simple (rez-de-chaussée plus un étage), avec beaucoup de bois, des baies vitrées pour admirer le paysage et une terrasse pour profiter du soleil. Il comprendra principalement un café, un restaurant, un self-service et un kiosque. L'extérieur en sera aménagé en vue d'animations estivales avec, par exemple, une plage et ses installations de bain. Le tout est devisé à quelque 4 millions de francs, dont trois fournis par les assurances incendie, une hypothèque couvrant le solde. 500 000 francs étant déjà à disposition, l'assemblée a voté le crédit complémentaire d'un demi-million.

Reste à construire. Là, la société a quelques soucis: le plan d'aménagement de détail (PAD) mis en consultation est coincé dans les bureaux de l'Etat. Le président Ackermann espère toutefois que le chantier pourra démarrer cet automne et le restaurant ouvrir avant l'hiver 06/07.

Pour le reste, l'assemblée a pris acte d'une saison d'hiver record: 90 jours d'activité et un chiffre d'affaires de 1,7 mio, en hausse de 35% sur l'exercice précédent. La saison estivale a été bonne aussi, avec des recettes quatre fois supérieures à celles de 1990.

La société voit dans ces bons résultats l'effet positif de sa politique d'investissement – notamment dans les canons à neige qui ont craché 80 000 m³ d'or blanc – mais aussi la réponse du public aux efforts d'animation: luge, trottinettes, extension du réseau pédestre.

«Notre entreprise est viable, mais la région ne supporterait pas de nouvelle installation», a souligné le président Ackermann, répondant indirectement à l'intervention d'un particulier qui a annoncé le redémarrage du Schwyberg – même sans subvention – ce qui n'a pas ému grand monde. I

ÉCHECS

Un tournoi bien fréquenté

BERNARD BOVIGNY

Le tournoi de parties semi-rapides organisé récemment par le Club d'échecs de Fribourg, premier du nom, a répondu à toutes les attentes des organisateurs. Il a vu la participation de 55 joueurs de toute la Suisse, et même de France, dont une bonne cohorte de Fribourgeois. Le Raiffeisen Active Chess a été marqué par la présence du Grand Maître Vladimir Lazarev, venu de Lyon, qui s'est imposé avec 6 points sur 7.

Il précède le maître international genevois Claude Landenbergue (également 6 points), le Neuchâtelois Avni Eremi, le maître international bernois Markus Klauser (5,5 points), le champion suisse de la Fédération ouvrière Alexandre Vuilleumier, et les premiers Fribourgeois Jacques Kolly, qui devient champion cantonal de parties semi-rapides, et Pierre Pauchard, tous avec 5 points, tout comme le maître international français Charles Lamoureux et le Bâlois Michele Di Stefano. I

EN BREF

VILLARS-SUR-GLÂNE

Une collision fait trois blessés

Un conducteur de 49 ans circulait, jeudi vers 13 h 05, au volant d'un bus TPF tractant une remorque, sur la route de la Glâne, de Fribourg en direction de Villars-sur-Glâne. A un moment, la remorque s'est décollée du bus et s'est déportée sur la voie inverse de circulation. Une collision s'est ensuivie entre la remorque et un véhicule qui arrivait en sens inverse. Blessés, le conducteur du véhicule et ses deux passagères ont été transportés en ambulance à l'Hôpital cantonal. Le montant des dégâts est indéterminé.

PUBLICITÉ



pharmacieplus

Pharmaciens de famille
des pharmaciens indépendants

pharmacieplus du camus	Estavayer
pharmacieplus beau regard	Fribourg
pharmacieplus boulevard-tilleul	Fribourg
pharmacieplus du bourg	Fribourg
pharmacieplus de riaz	Riaz
pharmacieplus st-roch	La Tour
pharmacieplus dubas-centre	Bulle



RADIO
FRIBOURG

UN AIR DE FESTIVAL

13.00 - 13.30

Voyage au Brésil
avec Eliane Elias

Lu à ve: 09h30 à 10h30

89.4 / 94.1 / 98.9 / 106.1



Naji Awad (avec son épouse Jamillah): «A force de ne pas pouvoir bouger, les gens s'enferment chez eux. Tous ces check-points génèrent beaucoup d'agressivité.» VINCENT MURITH

«Il faut un laissez-passer pour chaque trajet que l'on fait»

MARLY • Suisse d'origine palestinienne, infirmier, Naji Awad a fait un séjour de trois mois en Cisjordanie. Il décrit la vie quotidienne.

ELISABETH HAAS

Dans la région de Beit-Sahour, en Cisjordanie, les deux cliniques manquent de tout. «Ce ne sont pas des hôpitaux, on y pratique quelques opérations courantes comme l'appendicite, mais on n'y prodigue pas de soins», raconte Naji Awad, Marlinois originaire de Palestine. «Quand les médecins ont prescrit des comprimés à mon frère malade, il n'y avait pas de verre d'eau. Nous avons dû acheter la tasse et chercher nous-mêmes l'eau.»

Retraité depuis l'année dernière, Naji Awad revient d'un séjour de trois mois dans la région de Beit-Sahour. Il témoigne: «Le seul hôpital digne de ce nom dans la région est l'hôpital pour enfants de Caritas, à Bethléem.» Depuis quarante ans en Suisse, l'infirmier a fait toute sa carrière à l'Hôpital cantonal de Fribourg. Il a notamment passé trente ans dans le service septique, là où sont traitées les plaies infectées. Une expérience qui lui est utile dans cette partie du monde à feu et à sang.

703 check-points

Grâce à l'association qu'il dirige depuis dix-huit ans, Aider Beit-Sahour, Naji Awad a pu partir avec du matériel médical. «Là-bas, les cliniques n'ont pas les moyens d'acheter du matériel. J'ai pu en acheminer grâce à des dons.»

Pansements, pincettes, protections de lit: «Là-bas, il n'y a rien. Pour laver une plaie, dans les cas d'escarres, on utilise une sorte d'aiguille qui inocule un liquide désinfectant sous pression. Ça n'existe pas là-bas. Il m'a fallu plusieurs semaines pour fabriquer quelque chose qui y ressemble.»

Des hôpitaux, il y en aurait à Bethléem (Caritas Baby Hospital), à Jérusalem ou encore à Ramallah. Les distances ne sont pas grandes. Mais la population ne peut pas se déplacer sans être arrêtée par des check points, tenus par l'armée israélienne. Naji Awad: «Il faut des laissez-passer ou des permis de séjour pour tous les trajets que l'on fait. Depuis la création du mur de séparation, il y a 703 check-points en Cisjordanie, sur un territoire pas plus grand que le canton de Berne. On est dans un autre monde.»

Et la difficulté ne concerne pas le passage de Cisjordanie en Israël. C'est à l'intérieur des territoires occupés eux-mêmes qu'il faut montrer patte blanche. «Entre Beit-Sahour et Naplouse, j'ai fait deux heures de route aller et quatre heures de route retour. Alors que les deux villes ne sont distantes que de 66 km.» Malgré son passeport suisse, qui lui a bien ren-

du service, Naji Awad n'a pas échappé aux contrôles.

«Même les enfants, pour aller à l'école, doivent passer par des check-points. Il y a des check-points sous les fenêtres des gens.» En Palestine, la plus grande difficulté est de se déplacer. Une situation qui pèse surtout les malades, confie Naji Awad. Plus personne à Beit-Sahour ne se risque à Jérusalem, qui se trouve pourtant à tout juste 6 km de distance. Car il faut compter avec les détours: «De Jérusalem à Ramallah, un Palestinien doit passer par la mer Morte», raconte Naji Awad.

Humiliation

«A force de ne pas pouvoir bouger, les gens s'enferment chez eux. Tous ces check-points génèrent beaucoup d'agressivité. Chaque contrôle est vécu comme une humiliation. Il n'est pas facile de se procurer les laissez-passer.» La construction du mur de sé-

paration, ainsi que des routes de contournement israéliennes qui a suivi, ont encore accentué ce sentiment. «Des milliers d'hectares de terre fertile ont été confisqués aux Palestiniens», explique Naji Awad. Il décrit ses compatriotes à Beit-Sahour comme éteints, crispés, très angoissés. «Ce sont des gens qui ont tout le temps peur. Si un gosse s'éloigne trop de la maison ou ne rentre pas à l'heure, c'est la catastrophe.»

Le Marlinois est rentré en Suisse à la mi-avril, avec l'envie de témoigner mais aussi bien décidé à poursuivre son action d'aide sur place. C'est à chaque voyage avec beaucoup de tristesse qu'il revoit son pays d'origine, quitté avant la guerre de 1967. Aujourd'hui, il y est considéré comme un étranger. «J'avais une autorisation de séjour de trois mois. Pas un jour de plus. J'ai été obligé de quitter la Cisjordanie quelques jours avant la mort de mon frère.» I

Une association d'aide aux Palestiniens

Naji Awad témoigne: «Sans l'aide humanitaire, les gens ne pourraient pas vivre en Palestine. Le chômage touche à peu près 60% de la population. Le tourisme a disparu.» Marlinois originaire de Beit-Sahour, en Cisjordanie, Naji Awad a choisi l'aide humanitaire en 1987, quand il a fondé avec sa femme Jamillah l'association Aider Beit-Sahour.

«Nous soutenions déjà financièrement nos familles. Nous avons alors décidé d'élargir notre aide.» Chrétiens orthodoxes, Jamillah et Naji Awad n'ont pas de critères religieux: «Nous soutenons la population locale, les musulmans et les chrétiens, sans distinction.»

Au nombre de ses projets, l'association, forte de quelque 300 membres, a financé l'ouverture d'une clinique dans la région de Beit-Sahour. Elle continue d'apporter

de l'aide financière et matérielle à cette clinique, qui offre des soins plus ou moins gratuitement. Ponctuellement, Aider Beit-Sahour soutient également des personnes qui n'ont pas les moyens de payer des opérations médicales. L'association continue, depuis ses débuts, de financer chaque année l'écolage de nombreux enfants.

A l'avenir, Naji et Jamillah Awad souhaitent agrandir leur association, qui est entièrement bénévole. Ils récoltent des fonds destinés à la construction d'un chauffage dans une école, pour l'hiver. En outre, des scouts leur ont demandé une place de jeu et un centre pour personnes âgées leur demande des fonds pour un véhicule destiné au transport des personnes et des repas à domicile.

EH